

Toi/Moi : la dissociation des victimes au cœur de *Poings*

*A l'aide d'une scénographie et d'un jeu d'une intensité à couper le souffle, Das Plateau donne vie au texte *Poings* de Pauline Peyrade. Un pari risqué par le sujet délicat de la pièce et la complexité de sa forme, mais qui est relevé par le collectif avec élégance et sensibilité.*

Poings, pièce en cinq tableaux – Ouest, Nord, Sud, Points, Est – écrite par la dramaturge Pauline Peyrade, nous plonge dans la psyché bouleversante d'une victime de violences conjugales, nous exposant aux névroses qui la traversent. En ce moment à la programmation du théâtre Nanterre-Amandiers, c'est la deuxième pièce de la jeune autrice montante que met en scène Das Plateau. En effet, en 2018, le collectif d'artistes, dirigé par la metteuse en scène et architecte Céleste Germe, avait déjà monté *Bois Impériaux* et c'est dans la suite de ce partenariat étroit entre Das Plateau et Peyrade que s'inscrit cette nouvelle mise en scène.

Dans ce texte, Pauline Peyrade s'attaque à un sujet très intime, la violence d'une relation toxique. Une femme rencontre un homme lors d'une rave, naît entre eux une liaison imprégnée d'agressivité et de manipulation, et la femme n'aura d'autres choix que de fuir la vie qu'elle a construite avec lui, se libérant peu à peu des sentiments de culpabilité et de honte qui la dévorent. La dramaturge insiste sur le fait que cette pièce, bien qu'inspirée de faits réels, reste fictionnelle. Et c'est la comédienne Maëlys Ricordeau qui donne son souffle de vie à ce récit sur la scène du T2G.

Ricordeau endosse la quasi-totalité de cette pièce seule : bien qu'accompagné sur scène par Antoine Oppenheim dans le rôle de *Lui*, son dangereux conjoint, ils n'ont qu'une seule scène de dialogue ensemble. Le reste du temps, quand *Lui* est sur scène, il dort. La femme, quant à elle, est un personnage fragmenté par

Toi, la personne qui subit les violences, et *Moi*, la conscience de ce *Toi*. *Moi* est le témoin impuissant de ses propres malheurs, elle est la représentation poignante de ce que le cerveau humain met en place pour se protéger. Mais bien que l'on puisse croire que le rôle d'observateur est préférable à celui de victime, face à l'habileté de Peyrade et avec le jeu torturé de Ricordeau, le spectateur doit se rendre à l'évidence : *Moi* souffre de se voir tomber sous l'emprise de cet homme. Dans « Ouest », *Toi* nous raconte en temps réel sa rencontre avec *Lui* lors d'une rave. *Moi* est à ses côtés et tente tant bien que mal de mettre *Toi* en garde sans qu'elle puisse vraiment l'entendre. Cependant, ses « Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu ne dis rien ? Pourquoi tu ne fais rien ? » sonnent plus comme des reproches amers. Comme si la femme ne pouvait se voir comme autre chose que l'instigatrice de la violence qui lui est infligée.

Devant cette image d'une puissance symbolique et esthétique très forte, le spectateur se voit confronter aux dangers bien réels et effrayants dont la femme est victime

Le remarquable travail du scénographe James Brandily, qui a déjà collaboré avec Das Plateau par le passé, fait office de représentation de l'espace mental de la femme et des mécanismes de dissociation et de culpabilité qui y prennent place. Lors de la scène de dispute, « Sud », le couple se trouve dans sa chambre, séparé du public par une baie vitrée. Prise de peur après un accès de colère de l'homme, la femme se résigne à l'apaiser et passe de l'autre côté de la vitre, de façon à ce qu'il ne s'adresse plus qu'à son reflet. Devant cette image d'une puissance symbolique et esthétique très forte, le spectateur se voit confrontée aux dangers bien réels et effrayants auxquels la femme est exposée. Dans l'écriture de Peyrade, ce tableau avait lieu dans une voiture ; par un choix adroit et fin de la mise en

scène, il est déplacé dans la chambre conjugale. Cette décision le ramène à une sphère bien plus intime et montre à quel point la violence peut s'insinuer dans la vie de chacun sans crier gare, et devenir un élément du quotidien des victimes. Pourtant, dès le début de la pièce, cette menace est rendue apparente au public. Lors de la rave party, *Lui* agrippe avec force la femme par le menton et lui dit cette phrase glaçante : « Il y a l'amour le plus pur au bout de cette violence », alors que *Moi* et le spectateur observent, impuissants, la chute de *Toi* dans cette relation toxique.

COMME SI LA FEMME NE POUVAIT SE VOIR COMME AUTRE CHOSE QUE
L'INSTIGATRICE DE LA VIOLENCE QUI LUI EST INFLIGÉE. CHUCHA MEHDAOUI